

I

Comme je me proposais de retourner aux États-Unis vers le milieu du mois de juin, je résolus de profiter des six semaines qui me restaient pour visiter l'Angleterre, que je ne connaissais pas encore. Durant mon voyage en Europe, j'avais toujours donné la préférence aux vieilles auberges, qui, si elles sont parfois moins confortables que nos immenses caravansérails modernes, offrent à l'observateur des sujets d'étude plus fertiles en imprévu. À mon arrivée à Londres, je m'installai donc dans une antique hôtellerie, située assez loin du centre de la ville, au milieu d'un quartier qui me rappelait l'époque déjà classique du docteur Johnson. Le premier soir de mon séjour, je descendis dans la salle à manger, où je commandai mon dîner au génie même du décorum, personnifié par un serviteur en cravate blanche aussi raide qu'obséquieux. À peine eus-je franchi le seuil de cette salle que je me sentis destiné à récolter une ample moisson d'impressions britanniques. L'auberge du *Lion-Rouge*, comme beaucoup d'autres choses que je devais rencontrer en Angleterre, semblait n'avoir résisté aux ravages du temps qu'en prévision de ma visite.

COUSIN ET COUSINE

Je connaissais de longue date l'auberge du *Lion-Rouge*. Les livres et mes visions me l'avaient montrée mille fois ; Smollett, Boswell, Dickens me l'avaient décrite. Elle était peu spacieuse et divisée par des paravents d'acajou en six compartiments, garnis de chaque côté de banquettes non rembourrées. Dans chacune de ces stalles se trouvait une table sans convives, car les beaux jours du *Lion-Rouge* étaient passés, ne laissant que des fantômes. Tout autour de la salle, à hauteur d'appui, régnait une superbe boiserie d'acajou noircie par l'âge et rendue si brillante par un frottement quotidien que je m'imaginai voir s'y refléter l'image de voyageurs en perruques et en culottes courtes. Une douzaine de gravures jaunies par la fumée du charbon et des pipes ornaient les murs — le favori du Derby de 1807, David Garrick, deux boxeurs célèbres et sa majesté le roi George IV. Le parquet disparaissait sous un tapis de Perse aussi vieux que l'acajou et dont il eût été impossible de distinguer le dessin primitif.

Je me suis flatté en me vantant d'avoir commandé mon dîner. J'avais rêvé une côtelette d'agneau aux épinards et une charlotte russe, tandis qu'il me fallut accepter l'offre d'un bifteck et d'un pudding au riz. Les pieds appuyés sur la traverse de ma table de chêne, j'opposai au paravent cette résistance dorsale qui, aux yeux des Anglais d'autrefois, représentait le repos. Le craquement de mes jointures m'apprit que la cloison possédait toute la solidité désirable.

COUSIN ET COUSINE

Pendant que j'attendais, je vis entrer par la porte donnant sur l'intérieur de l'hôtel un des rares locataires de la maison qui, comme moi, avait dû se laisser imposer un menu, car le couvert se trouvait mis d'avance dans un compartiment voisin du mien. Il se dirigea vers la cheminée, tourna le dos au feu et consulta sa montre. Sa taille dépassait un peu la moyenne et il eût été difficile de préciser son âge. Il n'était plus jeune, bien qu'aucun fil d'argent ne sillonnât l'ébène de ses cheveux, dont la couleur, tout en s'harmonisant avec son teint maladif, ne s'accordait guère avec celle de ses yeux d'un gris pâle et trouble. Une longue moustache noire ombrageait ses lèvres. L'ensemble de la physionomie, malgré sa beauté régulière, annonçait un grand manque d'énergie ou un profond découragement. Sa mise était sinon élégante, du moins très soignée.

Le garçon s'approcha de lui et murmura d'une voix insinuante les mots *xères ? porto ?*, puis d'un ton dédaigneux le mot *bière ?* qui provoqua un signe de tête affirmatif. Évidemment mon voisin de table ne roulait pas sur l'or. Je reconnus aussi que je n'avais pas affaire à un Anglais. Je fus tenté de le prendre pour un Russe auquel les chances du tapis vert n'ont pas été favorables ; il me rappelait certain type de joueur moscovite que j'avais rencontré sur le continent. Tandis que je me livrais à des hypothèses sur son compte — car il commençait à m'intéresser —, elles furent soudain interrompues par l'arrivée d'un petit homme à barbe rouge dont la mine vulgaire n'était relevée que par un regard perçant d'une mobilité insaisissable. Mon Russe, resté seul, se tenait toujours debout devant le foyer et semblait plongé